

BOUIRA

Yennayer fêté dans le folklore

C'en est fini de la symbolique de Yennayer et de ses éternelles marches revendicatives. A Bouira comme partout ailleurs, les directions de la culture des wilayas se sont occupées de cette journée pour la fêter comme le pouvoir a toujours souhaité que cela se fasse avec l'air de la zorna et du couscous au poulet.

Et comme pendant l'année 2007, l'on nous avance à chaque tournant la fameuse année de la culture arabe, l'on a fini par mouiller Yennayer dans cette manifestation nationale où les chanteurs comme Hamdi Bennani, Abdelmadjid Meskoud, Rehal Zoubir et autres Ahmed Saber, bien qu'ils

soient responsables en tant qu'artistes, ont eu raison des Aït Menguellet, Lani Rabah, Brahim Tayeb et tant d'autres encore qui auraient pu pour la circonstance rappeler aux milliers de citoyens combien notre tamazight et son calendrier millénaire sont chers à nos cœurs. Mais il était dit que le pourrissement auquel le

pouvoir a mené le peuple finira bien par dissuader les plus tenaces et décourager les plus férus de la revendication.

Et cela est d'autant plus vrai que ni les aroch qui avaient pourtant avancé un certain jour de janvier 2005 en direct à la télévision l'accord avec le gouvernement instituant le 12 janvier de chaque année comme journée fériée, ni les partis se prévalant défenseurs acharnés de la cause amazigh, ni les militants chevronnés de la cause amazigh au sein du MCB, encore moins les députés militants, n'avaient daigné

réagir à l'occasion de cette journée pour soit rappeler les pouvoirs publics sur la réelle revendication, celle du statut de langue officielle pour tamazight, ni organiser des conférences pour la circonstance pour éveiller les esprits sur les dangers réels de l'unicité de la pensée, et surtout plus grave, sur l'abdication généralisée. Cela étant et pour revenir aux actions tracées par la direction de la culture en coordination avec l'association de wilaya Tagharma, Lapalej, l'Institut régional de musique et la maison de jeunes Mohamed-Issiahkem, celles-ci furent

très riches en couleur pendant quatre jours avec une exposition, des troupes folkloriques, un couscous au poulet et des galas avec des chanteurs algériens et pendant la journée de ce samedi, avec les élèves du primaire qui eurent droit aux cadeaux et au couscous. En somme, un programme riche mais qui n'a pas été du goût de beaucoup de partenaires touchés par la direction de la culture mais qui n'y ont pas adhéré, la direction de la culture ayant mis les festivités de Yennayer dans le cadre de «Alger, capitale de la culture arabe».

Y. Y.

BORDJ-BADJI-MOKHTAR

La baguette de pain à 20 DA

Ces jours-ci, la pénurie et l'inflation se conjuguent au quotidien dans la daïra de Bordj-Badji-Mokhtar. Pour mieux situer la région, il serait judicieux de rappeler qu'elle se trouve au fin fond du sud algérien et que 800 km la sépare du chef-lieu.

Huit cents kilomètres à travers le redoutable et impitoyable désert de Tanezrouf. Un désert qui ne pardonne pas et l'égarement coûte la vie. Plusieurs personnes en ont fait les frais souvent à cause d'une turpitude démesurée. Parfois ce sont des camions vétustes qui assurent la liaison et la livraison de produits de consommation et les pannes et les retards sont à l'origine d'une augmentation des prix. Les habitants sont seuls à en pâtir. Le prix d'une

simple baguette de pain frise le ridicule car elle est cédée à 20 DA et le paquet de Lahda à 300 DA. Quant aux légumes et fruits, les prix sont inabordable et osent manger des oranges équivalait à débours pas moins de 150 DA pour un kilo.

Le prix de la semoule et de la farine fait parler aussi de lui et ainsi les familles se retrouvent confrontées à un terrible dilemme. Faire sauter l'escarcelle pour la baguette ou saigner le budget pour cette denrée si chère (farine). La daïra de Bordj-Badji-Mokhtar regroupe deux communes : BBM et Timiaouine, 150 bornes plus loin. Une piste rocailleuse les sépare et pour ceux qui sont appelés à l'effectuer régulièrement, ils vous avoueront qu'il faut avoir les reins solides et un véhicule qui a fait ses preuves.

Une bonne connaissance du terrain est fortement recommandée autrement quand le vent

du sable se lève et l'accalmie tarde, c'est la catastrophe. Si dans nos grandes villes, l'achat d'une baguette de pain est devenu banal, ici dans cet endroit désolé, ce n'est pas chose facile. Même l'eau est à une profondeur de plus de 400 mètres. Les gens continuent à subir inexorablement cette pénurie qui sème le désarroi au sein de la population. Certes, la viande est cédée à un prix presque dérisoire (entre 250 et 300 DA le kilo). Il s'agit d'une viande locale obtenue d'une race croisée appelée Si Daoun. Si la piste de l'aéroport vient d'être homologuée, la liaison n'est pas encore établie.

En attendant, la baguette de pain semble nous narguer du haut de son piédestal. Il faudrait penser sérieusement à la faire chuter. Ainsi on permettra à des milliers de personnes de manger à leur faim.

El Hachemi S.

TRADITIONS À BLIDA

Si la ville des Roses m'était contée...

Le passé et les traditions de la ville des Roses ou Blida, telle que baptisée par son saint fondateur, Sid-Ahmed El Kebir, sont entièrement conservés par certains de ses habitants qui perpétuent ses us, tant les valeurs mondaines de cette cité méritent qu'elles soient préservées.

Fondée au XVI^e siècle par un hydraulicien venu d'Andalousie après avoir fui la reconquête de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique qui ont chassé les musulmans à la suite de la chute de Grenade en 1462. El Bouleïda, ou la petite ville, sera rebaptisée la ville des Roses par le saint toulénaire de Miliana, Sidi-Ahmed Benyoucef, et ce, quand il verra ses merveilleux vergers et rosiers. Devenu un lieu de repos pour les guerriers ottomans en raison de sa situation géographique,

Blida aura le privilège de capter l'attention des gouverneurs de l'époque qui vont apporter l'aide financière pour ériger de belles maisons au style arabo-andalou. Les métiers et l'agriculture seront les principaux moyens de revenus pour ses habitants qui vont exceller dans le travail du cuir et la plantation des agrumes. La broderie ne sera pas en reste, presque toutes les femmes blidéennes pratiquaient ce métier et continuent à le sauvegarder jusqu'à nos jours. S'il est vrai que beaucoup d'autres

anciens métiers ont disparu telles la sellerie et la dinanderie, il persiste quand même d'autres arts tels la lutherie et la sculpture sur bois dont les artisans réalisent de merveilleux objets. Encouragés par la Chambre de l'artisanat de la wilaya de Blida, ces hommes de métier jouissent de tous les moyens à même de promouvoir ces arts.

Les Blidéens restent reconnaissants envers leur saint patron. Pour ce faire, ils effectuent des pèlerinages réguliers à sa zaouïa où sa sépulture se trouve jusqu'à aujourd'hui. Bien entretenue par ses descendants qui veillent scrupuleusement à l'accueil des pèlerins, la zaouïa de Sid-Ahmed El Kebir est, de par sa situation géographique, un havre de paix où viennent se reposer des familles à

la recherche de moments d'évasion.

Il y a lieu de rappeler que c'est Sid-Ahmed El Kebir, mort en 1568, qui a aidé les Andalous qui ont fui la reconquête espagnole à venir s'installer dans la vallée de Oued Erromane pour fonder ensuite la ville qui portera désormais le nom d'El Bouleïda. Cependant, Blida a été secouée par de nombreux séismes (1601, 1716, 1825). Celui de l'année 1825 fut le plus destructeur et transforma la ville en ruines. Après cette terrible catastrophe, la ville fut reconstruite sur un nouveau site.

L'accès à la ville se faisait à partir de six portes qu'on appelle aujourd'hui Bab Sept, Bab Erahba, Bab Ezzaouia, Bab El-Kouika, Bab Dzayer et enfin Bab El-Kbour. Sur un autre plan, les Blidéens regrettent la démolition d'un bain maure datant de l'ère ottomane et portant le nom de son constructeur, Bach Agha Boualem.

Selon des recherches effectuées par une étudiante pour les besoins d'une thèse de licence, ce bain maure a été construit en 1852. Mais il faut dire que Blida garde intactes deux anciennes mosquées que sont Bensaâdoun et Hanafi, lesquelles ont été bâties par les Turcs. Blida, la ville des souvenirs et des vieilles coutumes et traditions, reste une région dont le passé reflète une histoire riche en événements sauf qu'elle est en train de perdre peu à peu de sa beauté et de son calme légendaire en raison de sa ruralisation effrénée.

R. Souad

TLEMCCEN

Nouvel An amazigh à Béni Snous

C'est dans cette vallée amazigh que la célébration de Yennayer trouve toute sa splendeur. Les tribus des villages de Tafesra, d'El Khemis et de Béni Bahdel fêtent le nouvel an berbère dans une tradition qui se perpétue à travers les siècles.

Les festivités commencent dès le coucher de soleil ; les groupes folkloriques se préparent pour le fameux carnaval nocturne qui fait le tour de tous les villages. Les masques représentant des animaux sont exhibés pour chasser le mauvais sort. Toutefois c'est le caractère culinaire qui marque le côté festif. Des plats traditionnels sont préparés, notamment le célèbre *berkoukass* avec la viande séchée. Les enfants, eux aussi ont leur part. Ils préfèrent la galette sucrée et des œufs durs.

La nuit de Yennayer ressemble un peu à *leilat el qadr* du mois de Ramadan, familles et voisins s'invitent et veillent jusqu'à l'aube. Rappelons que la commémoration de cette fête tient ses origines de Béni Snous qui rappelle une bataille qui a opposé un roi amazigh à la légion romaine.

Formation professionnelle

Une délégation française constituée d'experts dans la formation professionnelle est arrivée à Tlemcen dans le cadre d'un partenariat relatif aux activités de ce secteur. Cette coopération entre les deux pays cible l'aspect pédagogique, l'assistance technique ainsi que la formation de cadres. Dans la wilaya de Tlemcen, la formation professionnelle attire de plus en plus les jeunes exclus du système scolaire qui optent pour cette solution avant d'entrer dans la vie active.

M. Zenasni

SAÏDA

79 cantines scolaires pour 30 000 élèves démunis

Les cantines scolaires ont été de tout temps des grands restaurants du cœur pour les enfants issus des milieux démunis. Selon M. Hamadou, chef de service à la Direction de l'éducation qui ne ménage aucun effort pour la prise en charge de 30 000 bénéficiaires, «les cantines scolaires sont ouvertes depuis la rentrée scolaire et elles offrent journalièrement des rations normalisées à 30 DA le repas. Avec un menu équilibré permettant aux «cantiniers» de combler un déficit en nourriture flagrant surtout lorsqu'on sait que certains parents sont des chômeurs vivant dans de la pauvreté». La cantine reste ainsi cet espace où tous les démunis trouvent leurs forces, pour peu que certains directeurs d'école fassent dans la solidarité collective.

Arrestation d'un dealer

Le week-end dernier, tard dans la soirée, lors d'une patrouille de gendarmes au quartier El Feth, D. A., âgé de 25 ans, a été appréhendé en possession d'une quantité de 25 grammes de kif traité destinée à la commercialisation. Aussitôt arrêté, une opération a été déclenchée dans toute la ville. Le mis en cause a été placé en détention provisoire samedi dernier.

M. B. Amine

RELIZANE

Tentative de suicide

C'est une journée triste qu'ont vécue les habitants du chef-lieu, hier, alors qu'ils étaient en train de passer la fête de Yennayer. D'après les quelques informations parvenues à notre bureau, une jeune fille répondant aux initiales A. G., âgée de 23 ans, originaire de Relizane, a tenté de se suicider en avalant un produit caustique. Evacuée en urgence vers l'hôpital Mohamed-Boudiaf du chef-lieu, où les médecins de garde ont constaté la gravité de son état, elle a été transférée au CHU d'Oran, pour un lavage d'estomac.

La malheureuse a été gardée en observation pour une prise en charge totale. Il est à signaler que le phénomène de suicide prend de l'ampleur dans notre société. Parmi les causes de ces tentatives de suicide : les faits de société et le chômage.

A. Rahmane

AÏN-TÉMOUCHENT

La grève du Cnapest suivie à 52%

Répondant à l'appel à la grève lancé par le Cnapest, les enseignants du secondaire activant dans la wilaya d'Aïn-Témouchent ont largement suivi le mouvement, même si dès le départ, il y avait eu des hésitations de part et d'autre. Ainsi, sur plus de 670 professeurs des lycées et techniciens de la wilaya, 352 ont observé le débrayage des deux jours auxquels a appelé la Coordination nationale des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapest). Pour le premier jour, 14 établissements sur les 16 que compte la wilaya ont été paralysés, nous confie un gréviste affilié à la Cnapest, seuls deux lycées n'ont pas répondu positivement à la grève, il s'agit du technicum El Afifi d'Aïn-Témouchent et du lycée de Aïn-Kihel.

Le taux de participation au mouvement de grève a largement dépassé les 52%, abonde dans le même sens un professeur gréviste de Hammam Bou-Hadjar. Pour le deuxième jour de grève, plusieurs enseignants ont rejoint les grévistes après qu'ils eurent écho du taux de participation lors du 1er jour. Les enseignants soutiennent qu'ils observeront également la journée de protestation du 15 janvier appelée par l'Union intersyndicale et ce, pour protester contre les infimes augmentations non encore appliquées et la non-implication des professeurs dans l'élaboration du statut particulier du secteur de l'éducation.

S. B.